

Introduction aux cours des 13 et 20 mai 2014 : Erreur, errance et roman d'apprentissage.

Le couple erreur/errance, attesté étymologiquement, apparaît souvent en littérature. Nous avons décidé de l'envisager dans ce que la tradition allemande appelle, au XIX^{ème} siècle, le « *Bildungsroman* » et la littérature française « *roman de formation* » ou « *d'apprentissage* ».

Le héros est souvent un adolescent élevé loin des lieux de transmission des codes sociaux, des règles de conduite permettant de se faire une place dans la société.

Dans ce cadre, nous donnerons au mot erreur la définition suivante : « transgression involontaire des codes sociaux et moraux. »

Une erreur originelle lance le personnage dans un itinéraire aventureux, une errance, voire une « quête ».

Erreurs et errance participent à la construction de la maturité des héros, et sont en même temps des prétextes à décrire et critiquer la société de leur époque.

Nous avons choisi deux précurseurs du roman d'apprentissage appartenant à deux époques différentes : « *Perceval ou le conte du Graal* » de *Chrétien de Troyes* (fin du XII^{ème} siècle) et « *Les Aventures de Simplicissimus* » de *Grimmelshausen* (milieu du XVII^{ème} siècle).

Anouk Bartolini - cours du 13 mai 2014 - 18h 30, grand amphi

Un naïf sans voix face à l'énigme du Graal : une erreur qui déclenche une quête et féconde un mythe.

A la fin du XII^{ème} siècle, dans une période dominée par la diabolisation de l'erreur (voir le cours de M. Guy Lobrichon du 18 mars 2014), le romancier *Chrétien de Troyes* écrit cinq romans de chevalerie à travers lesquels il donne une version dynamique de l'erreur de ses protagonistes : il crée ainsi la dialectique erreur/errance réparatrice.

L'errance-attestée historiquement- des cadets de famille noble, à la recherche d'une terre et d'une épouse, est idéalisée en un parcours éducatif dont l'erreur est le catalyseur, à la fois malheureux et nécessaire et dont la visée est le perfectionnement moral.

Sa dernière œuvre, inachevée, « *Perceval ou le Conte du Graal* », met en scène un naïf, un sauvageon, qui, non seulement ignore les codes en usage, mais est aux prises avec un monde en mutation où ces mêmes codes sont en train d'évoluer et où s'affrontent des systèmes de valeur contradictoires ; un monde propice à créer des situations dites d' « injonctions paradoxales » : quoiqu'il fasse, le personnage est acculé à se tromper. D'où sa conduite inadéquate face à l'énigme du Graal.

Mais, loin d'être terrassé par la culpabilité accablante -qui emprisonne le héros tragique-, le protagoniste du roman d'apprentissage a la capacité de rebondir.

L'erreur a donc une fonction : celle d'une prise de conscience salutaire qui permet à Perceval de franchir les étapes d'un processus de maturation : affirmation de son identité ; accès à la responsabilité ; ouverture à la subjectivité.

Au plan socio-historique, ce processus d'évolution marque, d'après certains historiens, la naissance de l' « individu » ou du « sujet ».

François Riether - cours du 13 mai 2014 – 20h, fac de sciences.

Autour de Perceval (XII^{ème} siècle) et de Simplicissimus (1^{ère} moitié du XVII^{ème}) : des contextes culturels et historiques favorables à l'erreur et à la faute ; évolution de ces notions.

Le roman d'apprentissage, ce n'est pas seulement l'itinéraire d'un individu vers son accomplissement ; c'est aussi, en filigrane, la peinture d'une époque. À côté du point de vue psychologique, il y a les contextes culturel, économique et social, historique et politique, au sein desquels les œuvres ont été conçues. C'est particulièrement vrai pour Perceval et Simplicissimus :

le tournant des années 1200 et la première moitié du XVII^{ème} ont été des périodes de grandes mutations, contextes de confusions multiples et donc de nouvelles erreurs, de nouvelles fautes. En effet, dans les deux périodes on a :

- changement des pratiques religieuses
- nouvelles injonctions contradictoires.
- changement des structures de pouvoir et des équilibres internationaux.

À propos de Perceval, j'aborderai d'abord le contexte littéraire allemand et en particulier le Parzival de Wolfram von Eschenbach (dont Wagner s'est largement inspiré). Puis le boom économique du XII^{ème} siècle et ses innombrables conséquences : développement des villes et « temps des cathédrales », trop plein d'énergie se déversant dans les tournois et les croisades, lutte contre l'hérésie et création de l'Inquisition, contrôle moral de la vie privée à travers les pénitenciers. Je tracerai ensuite un rapide portrait des deux personnalités les plus marquantes de ce temps : Aliénor d'Aquitaine, dont Chrétien de Troyes a rêvé toute sa vie, et Bernard de Clairvaux, qui a largement inspiré le personnage de Perceval-Parzival ; et je terminerai cette première partie par le rappel d'une situation géo-politique en pleine mutation.

Dans une deuxième partie, je situerai « Les Aventures de Simplicissimus » de Grimmelshausen (ouvrage qui sera l'objet du cours du 20 mai à 18h30) dans le contexte terrible de la Guerre de Trente ans (1618 – 1648), de l'onde de choc de la Réforme et de la Contre-Réforme baroque. Cette première moitié du XVII^{ème} siècle a vu la fin de la chevalerie, l'affaiblissement de la noblesse et de l'Empire, la naissance du sentiment national allemand, le développement des États modernes, avec pour corollaire les monarchies absolues et la Raison d'État comme nouvel impératif moral.

Deux époques d'instabilité politique et de guerres, deux époques de « désenchantement » au sens de Max Weber, de rationalisation dans les domaines de la foi et de l'économie. Deux époques de transformation sociale et de doute religieux, de crise culturelle, dont les errances de Perceval et de Simplicissimus sont les témoins.